

RABIN 2019

Monsieur le Président du Conseil Départemental,

Monsieur le Maire de Nancy,

Monsieur le Député,

Mesdames et Messieurs les élus et les représentants d'associations

Monsieur le Président de l'Association Culturelle Berbère,

Mesdames et Messieurs,

Chères amies et chers amis,

Nous voici réunis pour commémorer le 24ème anniversaire de l'assassinat de Yitzhak Rabin.

Dans un premier temps j'avais pensé vous faire une courte biographie de Rabin mais je me suis ravisé car je suppose que toutes les personnes présentes ce matin la connaissent et par ce que Didier FRANCFORT dans son allocution l'année dernière l'avait retracée.

Je vais cependant évoquer les élections israéliennes de 1992 qui ont été un tournant majeur dans sa carrière politique. Elles le propulsent à nouveau au poste de Premier ministre. Il emprunte alors le chemin de la négociation et signe la reconnaissance mutuelle et la Déclaration sur l'autonomie des territoires occupés.

Yitzhak Rabin doit faire face à la première Intifada. Il en sort éprouvé et comprend que la seule voie possible pour parvenir à la paix est de négocier avec les palestiniens.

Son sens élevé des responsabilités l'amène alors à considérer que ce n'est pas avec ses amis que l'on fait la paix mais avec ses ennemis.

Il jouera ainsi un rôle actif dans la signature des accords d'Oslo en 1993. Cela entraînera la création de « L'Autorité Palestinienne », un régime d'autonomie qui accorde un contrôle partiel de la Bande de Gaza et de la Cisjordanie aux Palestiniens. Le Président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, renonce au recours à la violence et reconnaît Israël dans une lettre officielle. Le 9 septembre

1993, Yitzhak Rabin reconnaît quant à lui l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). En 1994, il signe le Traité de paix israélo-jordanien. La même année, il reçoit le prix Nobel de la paix avec les autres dirigeants politiques ayant permis les accords d'Oslo : Shimon Peres et Yasser Arafat.

Une partie de la population le voit comme un sympathisant de la paix, tandis que l'autre moitié le perçoit comme un traître. Il sera trainé dans la boue et comble de l'ignominie dans certaines manifestations contre l'accord d'Oslo des caricatures le montreront habillé en uniforme SS. Rabin sera finalement assassiné par un Juif extrémiste opposé à la paix, le 4 novembre 1995.

L'ACJ ne peut constater que les faits, les analyser et exprimer son soutien à toute démarche ayant pour but d'instaurer la fin du conflit. Elle souhaite qu'Israël vive en paix et en harmonie avec ses voisins.

1) **Les faits :**

24 ans après l'odieux assassinat que reste-t-il des perspectives d'une paix israélo-palestinienne ? La compréhension réciproque s'est tarie, une deuxième intifada a vu le jour, des attentats meurtriers ont éclaté avec comme corollaire une répression musclée et une montée du Hamas.

Aujourd'hui le trio des accords d'Oslo n'est plus là et leurs successeurs ne se sont pas encore manifestés.

Benjamin Netanyahu est aux affaires de façon plus ou moins régulière depuis plus de 20 ans et depuis 2009 de façon continue. Il est à noter que les dernières élections israéliennes de Septembre 2019 n'ont pas permis de ressortir une majorité à la Knesset et qu'il a renoncé à constituer un gouvernement. Quant à Mahmoud Abbas il est le Président de l'Autorité palestinienne depuis 2005, presque 15 ans.

La lumière viendra-t-elle de Beny GANTZ ?

Force de constater que le règlement du conflit est dans l'impasse. Il est vrai que d'une part les Etats Unis, grand soutien d'Israël, et d'autre part le monde arabe et musulman, soutiens indéfectibles de la cause palestinienne n'ont pas eu le poids suffisant pour peser sur « leurs protégés ».

Or il apparaît qu'aujourd'hui le jeu des alliances semble s'effriter. Le monde arabe connaît une rupture entre chiites et sunnites et les Etats Unis n'ont plus des relations économiques aussi fortes avec certains états de la péninsule arabique.

Par ailleurs, Israël se pose la question sur l'inconditionnalité du soutien des Etats Unis. En effet, d'une part Donald TRUMP n'inspire plus trop confiance eu égard à l'abandon des kurdes en Syrie et d'autre part sur la position critique de la politique israélienne de certains membres du parti démocrate.

A l'appui de mes propos sur la position américaine je voudrai faire référence au livre récent de Gérard ARAUD « Passeport diplomatique ». Peut-être cet auteur vous est-il inconnu pourtant c'est un très grand diplomate. Il est actuellement ambassadeur de la France aux Etats Unis depuis 2014. Il est sur le départ et dans son livre paru il y a peu il donne sa vision éclairée sur le monde actuel. Auparavant il avait été ambassadeur de la France en Israël puis aux Nations Unis. Sa brillante carrière m'autorise à porter à votre connaissance son analyse sur le Proche Orient.

A Washington, écrit-il, le seul thème qui fasse consensus dans un pays extrêmement divisé c'est la confrontation économique entre les Etats Unis et la Chine. On peut se demander si le Moyen Orient ne devient pas un problème archaïque. En effet, les E.U. y étaient actifs pour le pétrole or aujourd'hui ils n'ont plus besoin du pétrole moyen-oriental et cela pour des décennies grâce au gaz de schiste et aux énergies renouvelables .Le Moyen Orient n'est plus leur sujet, les Américains sont lassés de voir leur boys empêtrés en Afghanistan, en Irak, en Syrie sans qu'une solution pacifique n'intervienne.

Ceci m'amène à penser que le destin du conflit israélo-palestinien se résoudra en rétablissant le dialogue direct avec des hommes neufs qui prendront en compte les revendications légitimes de chaque partie (le droit d'Israël d'être reconnu et d'exister en toute sécurité, et le droit des Palestiniens d'avoir un État indépendant) avec comme préalable la réconciliation entre le Fatah et le Hamas et l'arrêt des colonisations.

2) Nos attentes et nos espoirs

L'ACJ lance un appel à la jeunesse israélienne et palestinienne pour qu'elles disent à leurs responsables politiques : « 71 ans de guerre ça suffit. Nous voulons habiter dans une région en paix et en prospérité. Le monde est en plein bouleversement. La révolte gronde sur les cinq continents. Les gouvernants doivent répondre aux aspirations de liberté, d'égalité et de fraternité de leurs peuples. C'est pourquoi nous demandons à nos dirigeants de construire, dans la lignée qu'avait imaginée RABIN, un futur radieux pour les générations à venir en s'appuyant sur la technologie, la culture et l'altérité.

La méfiance sera certes présente mais s'estompera si l'humiliation est bannie et si certains gestes sont effectués et surtout si certaines paroles sont prononcées. Ne dit-on pas qu'il n'y a pas d'amour mais des preuves d'amour ? N'oublions pas que nous sommes au Moyen Orient où la parole est sacrée. Un mot peut tout changer.

Souvenez-vous que la question de Jérusalem avait été mise de côté dans les accords d'Oslo. Les palestiniens ne voulaient pas entendre parler de la division de la ville en deux secteurs. Shimon Peres eut alors l'idée de proposer de partager la ville au lieu de la diviser. Le contact fut rétabli et Yasser Arafat satisfait. Remplacer un mot par un autre plus approprié ouvre bien des portes.

Permettez-moi d'aller plus en avant dans la sémantique où une lettre change entièrement le sens d'un mot. Je vous transporte en Espagne. Dans le livre de Pierre Assouline, *Retour à Séfarad*. Il écrit qu'il existe un village dans la province de Burgos qui s'appelle Castrillo Mata judios qui signifie Castrillo tue les juifs rappelant l'époque de l'Inquisition. En 2014 le nouveau maire de la commune a proposé de changer de nom. Une consultation fut organisée et le nouveau nom fut adopté. Le village se nomme maintenant Castrillo Mota judios. Le « a » de mata fut remplacé par un « o ». La nouvelle dénomination signifie Castrillo le mont des juifs qui fait référence au fait que les juifs habitaient sur la colline du village où ils s'étaient réfugiés après des persécutions dont ils avaient été victimes en 1440, 50 ans avant l'Inquisition. Là aussi la communauté juive espagnole fut satisfaite.

Un mot, une lettre permet d'avancer. Faisons le pari, dans un monde en mutation où le repli sur soi, le populisme ou l'indépendantisme est prédominant, que la surprise viendra du Moyen Orient.

Les armes doivent laisser la place au dialogue. C'est possible et ce fut la réalité jadis. Benjamin STORA, qui sera présent dans les salons de l'Hôtel de Ville le 14 Novembre à 20 heures vous l'exposera au cours d'une conférence organisée par l'Association DIWAN dont l'ACJ sera partenaire à cette occasion, écrit, je cite :

Il existait une histoire commune entre Juifs et Arabes sur le registre musical, poétique, littéraire, ou philosophique qui leur permettait de vivre ensemble. Cette référence à un âge d'or révolu s'est évanouie. De sorte que, en ce début du XXIe siècle, nous avons le sentiment en écoutant les uns et les autres que la guerre a toujours existé. Cela n'est pas vrai.

La preuve : l'existence du réseau d'écoles Hand in Hand (6 établissements en Israël et à Jérusalem) qui accueille depuis sa création en 1998 des enfants israéliens et palestiniens, juifs, musulmans et chrétiens, qui suivent ensemble la même scolarité. A Jérusalem, ce sont 700 élèves (à égalité entre Israéliens et Palestiniens) qui fréquentent l'école, depuis les petites classes jusqu'à l'année de terminale.

L'école n'est pas simplement un établissement scolaire mais une véritable communauté à laquelle les parents, les élèves et les enseignants sont partie prenante. Outre l'offre académique, l'école accueille et organise des activités diverses (groupes de lecture, débats, fêtes, excursions...) qui débordent largement le cadre scolaire.

Le réseau Hand in Hand, riche aujourd'hui de 1900 élèves, veut faire un pari sur l'avenir et contribuer à l'édification de la paix, sans oublier les exigences de la justice. Chaque identité, chaque tradition y compris religieuse y est respectée. Les enseignants sont à égalité juifs et arabes. Ils prennent en charge la transmission culturelle et religieuse de chacune des composantes de l'école.

Ses écoles constituent un modèle éducatif face aux divisions. Sans oublier les différences religieuses et culturelles, elles parient sur une coexistence patiemment éprouvée au long de leurs années de fonctionnement.

C'est avec cet espoir et le souvenir des paroles de Martin Luther King que je vais terminer mon intervention. Tout le monde a en mémoire sa phrase « *I have a dream* », Son rêve d'une Amérique fraternelle où noirs et blancs se retrouveraient unis et libres. Espérons que l'année prochaine nous pourrions tenir des propos empreints d'optimisme car le dialogue aura été rétabli.